

La scolarisation en français au collège de Maripasoula, en Guyane

Repères géographiques :

Le collège Gran Man Difou se trouve à Maripasoula, en Guyane. Il s'agit d'une commune située au bord du fleuve Maroni, à la frontière avec le Surinam. La population (environ 10 000 habitants selon le dernier recensement) est majoritairement composée de descendants noirs marrons de l'ethnie des Alukus et d'amérindiens Wayanas. On y trouve aussi des créoles et quelques Français métropolitains, ainsi qu'un grand nombre d'immigrés de diverses origines (Surinam, Haïti, Brésil...).

Sur la commune de Maripasoula, la population se divise entre le bourg même de Maripasoula et les villages alentours : le village Aluku de Nouveau Wakapou et les villages amérindiens d'Elahé, Taluhen, Cayodé, Antecume-Pata et Pidima.

Au niveau scolaire, le bourg possède deux écoles maternelles et deux écoles primaires, tandis que chaque village pré-cité a sa propre école maternelle et primaire. Alors que les écoles primaires du bourg fonctionnent comme des écoles classiques, les écoles des villages ont en général des classes à plusieurs niveaux, voire des classes uniques. Enfin, la commune ne détient qu'un seul collège qui accueille tous les élèves de la commune mais il n'y a pas de lycée. Les adolescents doivent alors partir sur le littoral pour poursuivre leurs études.

Le collège :

L'établissement compte environ 700 élèves et 40 enseignants. En plus des classes allant de la 6e à la 3e, le collège contient trois sections de CAP. Pour chaque division niveau collège, il y a cinq classes générales et une classe de SEGPA et parmi les classes de 3e, on trouve une classe de 3e tremplin et une classe de 3e prépa pro.

Les élèves proviennent des écoles élémentaires de la commune. Cependant, cette dernière est très grande en superficie (la plus grande de France). C'est pour cela que les enfants provenant du pays amérindien sont hébergés dans un internat. Cela représente environ 150 élèves.

Au niveau infrastructures, le collège possède un gymnase propre, deux salles-informatique dont une réservée à l'enseignement des mathématiques et un CDI. Cependant, pour le moment, il n'y a pas de connexion Internet. Son installation est prévue pour la rentrée prochaine.

Profil des élèves :

Dans ce collège nous sommes en présence de ce qu'on pourrait appeler un contexte FLS (Français Langue Seconde). En effet, pour la quasi totalité des élèves, le français n'est pas la langue première. La majorité parle aluku, une des langues des noirs marrons dérivée du hollandais et de l'anglais, ou wayana, la langue de l'ethnie amérindienne majoritaire. Les autres parlent les langues utilisées dans leurs communautés (divers créoles francophones ou anglophones, portugais...).

Notons d'ailleurs qu'au sein de la population de la commune comme au sein des élèves collégiens, l'aluku s'est imposé comme langue commune permettant la communication dans les échanges quotidiens entre les différentes communautés. Le français se trouve le plus souvent relégué au rang de langue de l'administration et de la scolarité. Il est très rare que les enfants le parlent en dehors de l'école.

Les difficultés liées au français :

Cette hétérogénéité linguistique et culturelle entraîne évidemment des difficultés dans l'apprentissage et la pratique du français chez nos élèves. Parmi les arrivants en 6e, on se retrouve généralement avec seulement environ un tiers qui a validé totalement la compétence 1 du palier 3. Un tiers se trouve en voie d'acquisition. Et un tiers n'a pas du tout acquis cette compétence. Nous pouvons constater plusieurs types de problèmes liés à la maîtrise de la langue française et des conséquences diverses à ces manques.

Premièrement, il y a chez certains un manque de compréhension de la langue tant à l'oral qu'à l'écrit. Certains élèves comprennent difficilement les consignes des activités proposées en classe, qu'elles soient parlées ou rédigées. Pour atténuer cette barrière, l'enseignant a recours à ce qu'on appellerait une « ritualisation » des cours. C'est-à-dire qu'il donne, lors de ses classes, des exercices similaires, avec des consignes qui varient peu. Cela crée un cadre plus sécurisant pour l'élève qui, en reconnaissant le type d'exercice, comprend plus rapidement ce qui lui est demandé.

Ensuite, il y a les difficultés dans l'expression orale. La prise de parole est laborieuse pour de nombreux élèves, autant pour ce qui relève du choix des mots que de la construction des phrases. En classe, nous travaillons cet aspect en consacrant à chaque cours un moment pour l'expression orale. Les élèves doivent par exemple régulièrement résumer l'histoire lue en classe, parler de leurs activités ou encore décrire une image.

Mais les plus gros manques sont le plus souvent à l'écrit. On rencontre des problèmes à la lecture chez de nombreux élèves. Certains entrent au collège en étant totalement non lecteurs. Un autre groupe (les plus nombreux)

arrive à lire mais avec des problèmes persistants. Par exemple, soit ils lisent bien mais sans comprendre ce qu'ils lisent soit ils lisent avec hésitation, sans fluidité.

Enfin, beaucoup d'élèves présentent des lacunes dans l'expression écrite à divers niveaux : la syntaxe des phrases n'est pas maîtrisée, l'orthographe n'est pas respectée...

Les dispositifs et initiatives :

Depuis la rentrée 2014, Maripasoula est classée en REP+ (réseau d'éducation prioritaire). Une concertation a été enclenchée sur, d'une part, la liaison entre école primaire et collège et, d'autre part, la maîtrise de la langue française.

Nous avons donc commencé un travail d'harmonisation des contenus et des pratiques entre les différents degrés. Pour les contenus, l'objectif est d'arriver à mettre en place une progression plus adaptée au niveau et aux besoins de nos élèves. En parallèle, il a fallu homogénéiser nos manières de travailler, d'enseigner et d'évaluer, pour créer un cadre plus sécurisant pour eux.

Dans le réseau, la priorité a été donnée à la « Maîtrise de la Langue Française ». Cependant, nous sommes tombés d'accord sur le fait que la pratique du français ne reposait pas seulement sur le travail des professeurs de lettres. La réflexion sur ce point a donc été menée par une équipe pluridisciplinaire incluant notamment des enseignants de mathématiques, histoire-géographie, EPS, sciences et anglais. De cela sont sortis divers projets ayant pour but d'encourager la pratique du français parmi les enfants de la commune.

L'utilisation des médias joue un rôle important. Depuis cette année, un journal du réseau existe. Il est alimenté par des articles rédigés par les élèves des différentes écoles de la commune et du collège. Un numéro est publié chaque trimestre. En plus de cela, une émission de radio devrait voir le jour à la rentrée 2015, en collaboration avec la radio locale Radio Papakaï. Là encore, il s'agira de diffuser des reportages et des interviews enregistrés par les élèves eux-mêmes.

Au niveau du collège, quelques initiatives sont mises en place pour travailler les connaissances dans diverses matières, la compréhension et l'expression dans un cadre plus ludique. Par exemple, les professeurs de sciences et de mathématiques proposent une énigme par semaine. Les élèves ayant trouvé les solutions sont récompensés. Dans la même logique, les enseignants de français ont organisé un concours de nouvelles fantastiques. Le groupe gagnant s'est vu offrir des jeux de société.

Les groupes de lecture :

Au sein du collège, le projet le plus important en ce qui concerne la maîtrise de langue française est la mise en place de groupes de lecture en classe de 6e. Cette décision est partie du constat préoccupant, cité plus haut, sur l'acquisition de la compétence 1 du palier 3. Il a donc été décidé que le tiers de ceux qui ont « non acquis » serait pris à part pendant certaines heures pour travailler la lecture. Cela représente environ sept ou huit élèves par classe. Pendant les cinq heures hebdomadaires de français en 6e, ils sont en groupe de lecture pendant trois heures et les deux heures restantes sont passées en classe entière.

Des évaluations diagnostiques sont réalisées en fin de CM2 et au début de 6e. Elles permettent de mettre en lumière les divers problèmes rencontrés par ces apprenants. Cela va de la méconnaissance totale de l'alphabet chez certains jusqu'au déchiffrement hésitant chez d'autres, en passant par le manque de conscience phonologique ou le déchiffrement de simples syllabes. A cela s'ajoutent des difficultés d'autres ordres comme des lacunes dans la compréhension du français, des carences en vocabulaire ou encore le manque de méthodologie. Le défi est donc de répondre à la diversité de ces besoins.

Pour cela, un certain nombre d'enseignants ont suivi une formation sur l'apprentissage de la lecture complétée par la lecture d'ouvrages théoriques. Dans les groupes décrits ci-dessus, le travail se fait à travers des documents variés (textes, affiches, bandes-dessinées...) en relation avec le programme de 6e et une batterie d'exercices permettant de pratiquer la lecture et l'écriture. La programmation annuelle se fait phonème par phonème. Par exemple, la première semaine était consacrée à la découverte du phonème [a], la deuxième semaine au phonème [r], etc...

Ces activités sont incluses dans une logique d'interdisciplinarité car les documents utilisés proviennent des diverses matières étudiées (français, maths, histoire...) et une base de vocabulaire est demandée à tous les enseignants pour réutiliser ces mots dans les exercices.

Notons aussi que dans ces groupes, le champ de travail dépasse celui de la simple lecture. On y travaille aussi la méthodologie, le vocabulaire et l'expression orale et écrite (à travers des petites productions).

Les élèves qui ont suffisamment progressé ont pu quitter le groupe de lecture pour réintégrer la classe entière en cours d'années. D'autres y sont restés jusqu'à la fin de la 6e mais ne seront pas incorporés dans les groupes de l'année prochaine. Enfin, ceux qui partaient de trop bas pour rattraper leur retard en un an continueront ce travail en 5e. L'évaluation diagnostique passée en fin de CM2 est redonnée en fin de 6e pour mesurer les progrès effectués.

Florian Fumas
Professeur de français
Collège Gran Man Difou, Maripasoula, Guyane